

Voix de Lausanne et la Cie 5/4 présentent

Le temps a pris le bus de nuit

Fantaisie musicale

Création à l'Octogone de Pully
Samedi 29 et dimanche 30 avril 2017

Composition arrangement Lee Maddeford
Ecriture Marie Perny
Direction chorale et chorégraphie Dominique Tille
Chefs assistants Charlotte Thibaud et Laurent Jüni

Mise en scène Heidi Kipfer
Costumes Nicole Mottet
Lumières Jean-Pierre Potvliege
Création et régie son Bernard Amaudruz
Administration Cie 5/4 Claudine Corbaz

L'orchestre
Batterie Félix Fivaz
Basse Simon Gerber
Guitare Jean-Philippe Zwahlen
Clavier Daniel Perrin
Violon Estelle Beiner
Alto Isabelle Gottraux
Violon Regula Schwab
Clarinette Jean-Samuel Racine

Les choristes

Soprani

Charlotte Thibaud

Clara Vienna

Constance Jaermann

Estelle Vidon

Karin Biondi Morra di Belforte

Marion Rosselet

Mary-Laure Raboud

Muriel Perrenoud

Myriam Rachmuth

Ophélie Engel Fidalgo

Solange Pittet

Sylvie Hartmann

Alti

Aline Stalder

Anne-Christelle Rol

Delphine Ansermot

Franziska Meinherz

Maud Machu

Myriam Simeon

Nathalie Ciotti

Priscille Varillon de Macias

Ténors

Bastien Masset

Björn Ballif

Dominique Nussbaum

Gaspard Holder

Yannis Paquier

Basses

Alexandre Machu

Daniel Perez Marcos

Laurent Jüni

Tristan Mariethoz

Vincent Turin

Chant du début

Bonsoir, bonsoir,
Ah, Ah, Ah, Ah
Merci d'être venus
Bienvenue, bienvenue
Ah, Ah, Ah, Ah
Bienvenue ce soir

Nous, nous aimons vivre cet instant
Là, maintenant
Ce moment aux aguets
Entre avant et après
Tous ensembles serrés

Nous sommes la question qui attend de savoir
Allons-nous nous rencontrer ?
Vous êtes la chaleur qui monte dans le noir
Entendez-vous nos cœurs trembler ?

Bonsoir, bonsoir,
Ah, Ah, Ah, Ah
Merci d'être venus
Bienvenue, bienvenue
Ah, Ah, Ah, Ah
Bienvenue ce soir

Au-dessus de nos têtes

Pendant que nous chantons
Au-dessus de nos têtes, passent les millions
Au-dessus de nos têtes, passent les avions
Au-dessus de nos têtes, passent les espions
C'est la valse des affaires
C'est le grand bazar sur terre
C'est la valse des affaires
C'est le grand bazar sur terre

Et nous, que voulons-nous
Avec nos mots chantés ?
Ouvrir un peu le temps
Le laisser exister
Nous laisser augmenter
Par le pouvoir du chant

Pendant que nous chantons
Au-dessus de nos têtes, passent les millions
Au-dessus de nos têtes, passent les avions
Au-dessus de nos têtes, passent les espions
C'est la valse des affaires
C'est le grand bazar sur terre
C'est la valse des affaires
C'est le grand bazar sur terre

Nous sommes des sentimentaux 1^{er} mouvement

Le jour
Où le Mur de Berlin
Brusquement est tombé
 Mon père a pleuré
 Devant la télé

Le jour
Où Nelson Mandela
A été libéré
 Ma mère a pleuré
 Devant la télé

Le jour
Où le World Trade Center
En poussière est tombé
 Ma mère a crié
 Devant la télé

Moi, je pleure
En écoutant
Mistral Gagnant
Avec mes enfants

Nous sommes des sentimentaux
Ne riez pas
Ce n'est pas un défaut
C'est juste un choix

2^{ème} mouvement C'était pendant la Messe en Si

C'était pendant la Messe en Si
Si fort soudain et si étrang'
Comme un ange qui m'aurait pris
Apprivoisé, enveloppé
Happé, sorti de moi-même
Tout blême en pleurs mais sans sanglots
Sans quoi je n'aurais pu chanter
Poreux, humain, multiplié
C'était pendant la Messe en Si
Si fort soudain et si étrang'
Comme un ange qui m'aurait pris

Nous sommes des sentimentaux
Ne riez pas
Ce n'est pas un défaut
C'est juste un choix

C'était après la Messe en Si
Que nous avons si bien chanté
Dans la fête qui a suivi
Cette grandiose Messe en Si
Nous avons ri nous avons bu
Beaucoup Beaucoup Beaucoup Beaucoup
Chanté, dansé, fumé aussi
Nous avons vraiment fait les fous
Et quand il s'est mis à chanter
Dans le Port d'Amsterdam alors
Je suis tombée en amour fort
De ce bel homme qui chantait
Comme si le monde vivait
Le tout dernier jour de ses jours
C'était après la Messe en Si
Si fort soudain et si étrange
Comme un ange qui m'aurait pris

Nous sommes des sentimentaux
Nous sommes des sentimentaux

Ça va. Ça va.

Ça va. Ça va.
Mais oui tout va bien.
Juste cette impression que le malheur est proche
Qu'il pourrait tomber là
Au milieu du jardin
Casser les jouets du gamin
Ruiner notre bonheur sous cloche
Alors je fais l'autruche
Alors je fais l'autruche
Je sais, ce n'est pas bien

Ça va. Ça va.
Mais oui tout va bien.
Juste cette impression d'un confort chocolat
Qui pourrait fondre là
Et glisser de mes mains
Sans que j'y puisse rien
Ruiner notre bonheur sous cloche
Alors je fais l'autruche
Alors je fais l'autruche

On sait, ce n'est pas bien
Mais comment faire autrement

Mister Nobody

Je partirai. Je l'avais dit.
Je l'ai fait. Je suis parti.
À New York. Tu vois le choc ?
La claque que j'ai prise ?
Là-bas, je suis Mister Nobody
Venu d'un tout petit pays.

Est-ce que j'étais quelqu'un ici ?
Là-bas, je ne suis plus
Qu'un petit point perdu
Qui cherche une balise
Qui me géolocalise.

J'ai ce que j'ai voulu.
Je ne suis pas migrant
Tombé d'une pauvre barque
Victime des trafiquants.
J'ai ce que j'ai voulu.
Je dois prendre mes marques.

Alors je me lance et j'avance.
J'apprends d'autres regards.
Where ? who ? why ?
J'avance et je m'égare.
Mais
Je veux voir là-bas si j'y suis
Voir quelle forme prendra ma vie
Voir grandir Mister Nobody
venu d'un tout petit pays.
Mais
Je veux partir sans tout quitter
Apprendre sans oublier
Partir sans m'endeuiller
Partir et m'augmenter
Cogner ma vie à d'autres mots,
Tester une autre peau.
Je veux tout, je crois
Je veux partir.
Je veux rester.
Je veux changer.
Je veux voir là-bas si j'y suis.
Voir quelle forme prendra ma vie
Voir grandir Mister Nobody
venu d'un tout petit pays.

Et moi Et moi Et moi

Et moi, et moi, et moi, et moi
J'aim'rais
Avoir un jacuzzi
Etre au top au boulot
Jouer du piano comme un pro
Du violon comme un pro
Du saxo comme un pro
Et du tuba
C'est ça, c'est ça

Et moi ?
J'aim'rais j'aim'rais
Etre maîtress' du temps
Ralentir, effacer
Avancer, revenir
Savoir si le temps mène quelque part

Et moi, et moi, et moi, et moi
J'aim'rais j'aim'rais
Pouvoir fair' des claquettes
Etre au top au boulot
Savoir travailler de mes mains
Inventer des refrains
Méditer chaqu' matin
On serait
Perchés très loin

Et moi ?
J'aim'rais j'aim'rais
Etre maîtress' du temps
Ralentir, effacer
Avancer, revenir
Savoir si le temps mène quelque part

Et moi, et moi, et moi, et moi
J'aim'rais
Danser le lindy hop
Etre au top au boulot
Chanter comm' Céline à Vegas
Comm' Elvis à Vegas
Etre une star à Vegas
Hé les gars
Kès kis spas ?

Et moi, et moi, et moi, et moi
J'aim'rais j'aim'rais
Vivre de la musiqu'
Etre au top au boulot
Savoir parler la langu' des sign's
Coudre à la machine et
J'ai déjà la machin'
Naviguer, dessiner
Lire un texte un' seul' fois
Et le savoir comm' ça
Jouer les femm's fatal's
Oui, je sais, c'est banal

Mad'moiselle pose !

Petit ange blond, Mad'moisell' pose
Photographiée par son papa
Paparazzi gaga
Elle voit la vie en ros' princesse
La vie est un' promesse

C'est le goûter des cousines
On s'organise, on se déguise
On met des frous-frous, des volants
C'est le grand bal des p'tits enfants
Et le p'tit frère ?
Elles le promènent
Avec une laisse
Il se laiss' faire

C'était la vie en ros' princesse
Nous étions des promesses
L'avenir était loin
Le temps ne pesait rien

Petit ange blond, Mad'moisell' pose
Photographiée par son papa
Paparazzi gaga
Elle voit la vie en ros' bonbon
La vie est en bourgeon

C'est la fête à la campagne
On se cach' cach', on s'éparpille
On fait des grillad's en plein vent
C'est le pic nic des grands parents
Et le p'tit frère ?
Il s'est caché
Et il attend
d'être trouvé

C'était la vie en ros' vacances
Nous avons de la chance
L'avenir était loin
Le temps ne pesait rien
C'était léger
C'était l'été

Mais quelle est la question ? Mouvement 1

Ma famille commence à Saïgon
Mon enfance a le goût du nuoc nam
Des rouleaux de printemps du Vietnam
Un jour, je suis allé là-bas
Je n'en revenais pas.

**Mais quelle est la question qui barre la photo ?
Point d'interrogation taggué dans le cerveau**

Ma famille est venue d'Alicante
Mon enfance est une paella
Mijotée par ma mère et mes tantes
Un jour, j'ai vu la neige
Je n'en revenais pas

**Mais quelle est la question qui barre la photo
Point d'interrogation taggué dans le cerveau**

Mais quelle est la question ? Mouvement 2

Je ne sais pas pourquoi
Mes parents
Se disputaient tout le temps

Ni pourquoi
Je ne jouais pas
Avec eux plus souvent

Pourquoi cette impression
Que les adultes
Ne font pas ce qu'ils disent

**Oh les regrets
Mais comment faire avec
Aurons-nous des enfants ?**

**Mais quelle est la question qui barre la photo ?
Point d'interrogation taggué dans le cerveau**

Je ne sais pas pourquoi
A cinq ans
J'ai tapissé les murs du salon
Avec du crayon et de la crème solaire

Je ne sais pas pourquoi
Moi, j'étais
Chouchou de la maîtress'

Pourquoi cette impression
Que c'était toujours mieux
Chez les autres

Je me demande comment
Elle a fait
Avec ses quatre enfants
Ma maman
Et si malgré tout elle a été heureuse

Je pense vraiment que
Mes parents
Seraient bien plus heureux séparés
Seraient plus heureux chacun de leur côté

Quelqu'un répondra-t-il
Juste à ça
Comment peut-on tuer ?
Ou sinon
Les castors lapons
Sont-ils hermaphrodites ?

Mais quelle est la question qui barre la photo ?

En un instant

Elle était là
En un instant
Elle n'y est plus
En un instant
C'était ma mère
Ma maman.

Le temps s'est oublié
Sur un parking.
Il ne dit rien.
Silenc' Hôpital.
Attention, warning
La vie, maladie fatale.

Quelqu'un a murmuré
« Elle est morte à l'instant
Il est dix-huit heures trois. »
Je sens passer sur moi
Le souffle de sa vie
Je passerai aussi.

Moi je suis née
En cet endroit
Elle, elle s'en va
En cet endroit

Quand mon enfant est né
Quelqu'un a murmuré
« Voilà votre bébé
Il est midi cinquante. »
En un instant
Il était là
J'étais sa mère
Sa maman
En un instant

Le temps s'est oublié
Sur un parking.
Il ne dit rien.
Silenc' Hôpital.
Attention, warning
La vie, maladie fatale.

Les ados

C'est flou, c'est chou
C'est une image dans la brume
La jeunesse des grands-parents.
C'est comme un film en noir et blanc
Plus poétique et moins bruyant
Que nos cli-ip d'adolescents

J'ai vu Pink Floyd à la Pontaise
J'ai quatorze ans
C'était mon premier vrai concert
C'était Waouh
Trop bien, trop cool, trop tout

Toute une semaine au Paléo
J'ai dix-sept ans
On a fumé de drôles de trucs
C'était Waouh (ou un autre cri)
Trop bien, trop cool, trop tout

En VTT dans la forêt
Je déboul' comme un fou
C'est triste et monstre bad
Kurt Cobain is dead

Je suis seule et un peu perdue
J'ai quatorze ans
Je crois que je suis mal foutue
C'était NOOOON
Trop NUL, Trop NUL, Trop NUL

On part enfin sans les parents
J'ai dix-sept ans
Enfin on est libres on est bien
C'était Waouh (ou un autre cri)
Trop bien, trop cool, trop tout

C'est flou, c'est chou
C'est une image dans la brume
La jeunesse des grands-parents.
C'est comme un film en noir et blanc
Plus poétique et moins bruyant
Que nos cli-ip d'adolescents

Tout à coup, je ne savais plus
Mon nom
Qui ça, moi, qui ?
Tout à coup je ne sentais plus
Mon corps
Où ça, moi, qui ?
Libéré de soi
Ça vit dans l'infini
C'est un bonheur immense
C'est un bonheur immense
Puis je suis tombé
Pris de nausées

C'est revenu

Plusieurs fois
Dans l'infini
Plusieurs fois
Pris de nausées

Et pour finir

L'hôpital
Psychotique
Psychiatrique
Psychotique
Psychiatrique

C'est flou, c'est chou
C'est une image dans la brume
La jeunesse des grands-parents.
C'est comme un film en noir et blanc
Plus poétique et moins bruyant
Que nos cli-ip d'adolescents

Des gens sérieux

Maintenant nous sommes
Des gens sérieux
Aux études au travail
Des gens sérieux

Maintenant nous sommes
de bons parents
ou pas, ou pas encore
de bons parents

Maintenant nous sommes
dans la machin'
de vaillants petits écureuils
qui pédalent et
descendent à la min'

Attention, Attention
C'est la lutte des places
Attention, Attention
C'est la lutte des places

Comme une petite auto tamponneuse coincée
Un jour ça dit stop
Diagnostic burn out
Dedans tout est grippé
Ça peut plus avancer
Ça veut juste dormir
Et partir et partir et partir
Ça veut juste souffler
Et chanter et chanter et chanter

L'infirmière

Ce soir, j'irai danser
Tu te souviens ?
La lambada, comm' c'était bien ?
Allez viens
Viens tortiller du popotin

Parfois au fond des corps
Il y a des mots gelés, je sais
Faire éclore un printemps
C'est mon travail
Dans la blancheur de l'hôpital
On m'appell' pour entendre
Des silences à pierre fendre

Les corps ont mal
Les mots sont blancs
Et moi j'attends
Je tends l'oreille
Et puis j'essaie

Poser ma main ensoleillée
Sur le ventre d'un' femme
Il faudra perdre ce bébé
Prendre le pouls de son drame
Attendre un premier mot
Laisser passer les larmes
Entendre un premier mot
Dans un sanglot
Laisser fair' le dégel
Laisser passer le flot
Des mots chargés de sel

Alors, ell' peut dormir
Alors je peux partir

Ce soir, j'irai danser
Tu te souviens ?
La lambada comm' c'était bien ?
Allez viens
Viens tortiller du popotin

Le bus de nuit

Le temps a pris le bus de nuit
Entre Grenade et Tarragone
Entre la veille et le sommeil
Il s'attend au soleil

La mer fait signe et se débat
Entre Grenade et Tarragone
Entre un avant et ce là-bas
Elle ne nous en veut pas

Dans ce plan séquence où la vie filme au ralenti
Le temps danse
Sur une table d'harmonie

A l'abri dans ce bus de nuit
Entre Grenade et Tarragone
Malgré la veille et le sommeil
Je souris au soleil

Un son nous suit. Un chant nous vient
Entre Grenade et Tarragone
Entre un avant et ce là-bas
Il m'accompagnera

Dans ce plan séquence où la vie filme au ralenti
Le temps danse
Sur une table d'harmonie

Là

Depuis la nuit des temps,
On nous raconte
Que le temps passe inexorablement
On nous ment
On nous ment
Le temps naît
À chaque instant

Le temps nous attend chaque matin
Au lever des soleils
Nous irons le voir là-bas
Au bord de tout's les mers
Au sommet des sentiers
Nous irons là-bas
Respirer
Sans parler
Pour penser
Nous irons là-bas

Depuis la nuit des temps,
On nous raconte
Que le temps passe inexorablement
On nous ment
On nous ment
Le temps naît
À chaque instant

Rien n'est perdu, rien n'est gagné
À chaque seconde le temps repousse
Il n'y a qu'à marcher
Pour le sentir sous la mousse
pousser le bout de nos souliers

Le temps nous attend chaque matin
Au lever des soleils
Nous irons le voir là-bas
Au bord de tout's les mers
Au sommet des sentiers
Nous irons là-bas
Respirer
Sans parler
Pour penser
Nous irons là-bas